

J. Roulez, 1879; A. de Longperrier, 1884; F. Lenormant, 1887. Il collabora à la *Revue belge de numismatique* de 1852 à 1875, et donna à l'Académie royale des sciences de Belgique un *Mémoire sur l'impératrice Salonine* (1851) et une série de communications et de rapports.

Le baron de Witte résidait l'hiver à Paris; c'était un familier du Cabinet de France, auquel il offrit, en 1886, les pièces de sa collection qui manquaient dans les séries nationales; il y ajouta, en 1887, sept pièces d'or des empereurs des Gaules, qu'il acheta à la vente de Ponton-d'Amécourt.

L'été, le baron de Witte le passait dans sa propriété de Wommelghem, près d'Anvers. Il était de la race laborieuse des grands seigneurs érudits de jadis pour lesquels s'adonner aux études savantes était un plaisir.

Victor Tournier.

On trouvera une liste des publications du baron de Witte dans la *Bibliographie académique* (1886), publiée par l'Académie royale de Belgique en 1887, p. 313 à 325. Voy. aussi comte de Marsy, *Le baron de Witte* (*Revue numismatique*, 1889, p. 597-601). — R. Mowat, *Le baron de Witte* (*Revue belge de numismatique*, 1889, p. 592-599). — Chev. Edm. Marchal, *Le baron Jean-Joseph-Antoine-Marie de Witte* (*Annuaire de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, t. LXXIII, 1907, p. 47-138).

WITTE (Jean DE), moine dominicain et évêque. Voir DE WITTE (Jean).

WITTE (Jean DE), peintre flamand. Voir DE WITTE (Jean).

WITTE (Liévin DE), peintre miniaturiste. Voir DE WITTE (Liévin).

WITTE (Nicolas DE), missionnaire au Mexique, né à Gand au début du xvi^e siècle, mort à Chilapa, le 21 octobre 1565. Flamand de naissance et de noble lignée, car on le regardait comme très proche parent de l'empereur Charles-Quint, il contracta mariage à Burgos avec une illustre dame et entra dans les ordres le jour même de ses noces. L'année 1543, il s'embarqua pour la Nouvelle-Espagne, où il cacha son nom patronymique sous le vocable Saint-Paul. Missionnaire dévoué au

ministère des âmes, il s'adonna avec zèle à l'instruction des Indiens et gagna leur affection au point qu'ils l'appelaient leur *Noco*, c'est-à-dire leur compatriote, compagnon et ami. Ce ne fut pas un vain titre : prodiguant sa puissante protection autour de lui, le missionnaire recourait à l'empereur pour tous ceux qui s'adressaient à lui, non seulement à Mexico, mais dans toute la Nouvelle-Espagne, et même dans d'autres contrées du Nouveau-Monde. Après vingt ans de dévouement inlassable, le P. De Witte décéda au couvent de Chilapa, dont il était supérieur. Ses confrères lui sont redevables d'une riche bibliothèque dont il dota le couvent de son ordre à Burgos.

Une requête charitable du P. Nicolas De Witte auprès de la Cour, en faveur de Guy de Lavezariis, datée de Mexico le 15 juillet 1552, se trouve reproduite dans les *Cartas de Indios*, p. 119-120 (Madrid, Imprenta de Manuel G. Hernandez, 1877, in-fol.; voir *ibidem*, *Datos biograficos*, p. 868, et la signature autographe de N. De Witte; *ibidem*, Lamina VI; cette signature est accompagnée du sceau portant comme sujet le cœur flamboyant de saint Augustin).

P. Jérôme Goyens, O. F. M.

WITTE (Pierre DE), peintre et sculpteur. Voir DE WITTE (Pierre).

WITTERT (Adrien-Évarard-François-Joseph, baron), bibliophile et iconophile, né à Liège, le 11 août 1823, mort à Saint-Josse-ten-Noode, le 14 avril 1903.

Il était issu d'une vieille famille hollandaise. Son grand-père, seigneur d'Emoniclaar, de Hoogland et de Koelhorst, avait été créé baron en 1778. Son père qui, depuis 1819, était lieutenant dans l'armée des Pays-Bas, entra, en 1830, dans l'armée belge en qualité de major et inspecteur des armes de guerre.

Dans son testament, Adrien déshéritait ceux de ses ayants droit qui contesteraient sa qualité de Belge.

Il passa plus d'un demi-siècle dans sa ville natale auprès de sa mère Anne-Catherine-Marguerite-Josèphe Richard, qui décéda le 29 décembre 1872.

Quelque temps après, Wittert alla occuper, à Bruxelles, un vaste appartement rue des Paroissiens.

Le goût qu'il avait, depuis sa jeunesse, marqué pour les livres et les estampes et qui l'avait fait se trouver, en 1863, parmi les fondateurs de la Société des bibliophiles liégeois, et trois ans plus tard, parmi ceux qui créèrent la Société des bibliophiles de Belgique, ne fit que se développer.

En juin 1881, constatant que son appartement ne suffisait plus à contenir sa bibliothèque, il acquit, pour s'y établir, une maison rue Saint-Lazare, et, peu après, dut acheter un immeuble contigu. Manuscrits, incunables, livres de tout genre, dont beaucoup des plus précieux, estampes, tableaux, soieries et porcelaines chinoises venaient s'y accumuler.

Tous ces trésors ne devaient plus quitter leur abri que pour aller, après le décès de leur propriétaire, enrichir la Bibliothèque de l'Université de sa ville natale.

Dès 1894, par son testament daté du 20 avril et du 12 octobre, Wittert avait assuré à cet établissement la possession de ses collections, et pour permettre de les conserver et de les accroître, avait constitué en faveur de la Bibliothèque une rente annuelle et perpétuelle de dix mille kilos de bon froment.

La Bibliothèque reçut ainsi, au décès de ce bienfaiteur, plus de dix mille volumes, parmi lesquels de nombreux incunables et cent dix-sept manuscrits dont le catalogue a été publié, une série de gravures, où figurent des pièces de la plus grande rareté, qui remplissaient plus de soixante portefeuilles, ainsi que les autres objets mentionnés ci-dessus et dont bon nombre furent enlevés, en 1914, par des soldats allemands et des membres de leur Croix-rouge.

Pour perpétuer le souvenir de ce généreux donateur, la Bibliothèque de l'Université donna son nom à une de ses salles, qui sert de cadre à des expositions temporaires.

Wittert ne se contenta pas d'aimer les livres et les estampes. Il publia une série de dix-sept volumes consacrés en partie à des sujets historiques, et pour

le reste à l'étude des produits des arts graphiques.

Il y dépensa beaucoup d'érudition, mais ne sut point se garder d'un parti-pris qui en faussa complètement la portée.

Aucune de ses œuvres ne parut sous son nom. Presque toutes sont anonymes. Sur les autres, figurent des pseudonymes divers : le comte A.-E. de Canditto; M.-W. Evrard; A.-W. François Dr.; X.; Z. Z.

Il faut ajouter qu'il prit aussi plaisir à créer pour les bibliographes de véritables énigmes, dont l'étude nous entraînerait trop loin.

Qu'il nous suffise d'avoir mis en garde ceux qui auraient la curiosité de réunir la série de ses productions, dont voici la liste :

1. *Godefroid de Fontaines, le docteur vénérable, chancelier de l'Université de Paris, chanoine de Saint-Lambert à Liège. 1225-1306* (Liège, J. Gothier, 1873, in-6°). — 2. *Les Preux et la gravure à Liège en 1444* (Liège, J. Gothier, 1873, in-6°). — 3. *Lettre de Lombard à Vasari. Notes sur la première école de gravure* (Liège, J. Gothier, 1874, in-6°). — 4. *Journal de l'Amiral Wittert. 1607-1610* (Liège, J. Gothier, 1875, in-6°). — 5. *Les tapisseries de Liège à Madrid. Notes sur l'apocalypse d'Albert Dürer ou de Roger van der Weyden* (Liège, J. Gothier, 1876, in-8°). — 6. *Les gravures de 1468. Les armoiries de Charles le Téméraire gravées pour son mariage avec Marguerite d'York* (Liège, P. Hahn, 1877, in-8°). — 7. *Lampagie la belle Aye. Roman chevaleresque par Huon de Ville-Neuve et de Pierrepont, évêque de Liège (1152-1229)* (Liège, J. Gothier, 1877, in-8°). — 8. *Une gravure de 1379. Les vierges de Maestricht ou d'Einsiedeln de 1466* (Liège, P. Hahn, 1878, in-8°). — 9. *Une gravure de 1389 et les voyages en Angleterre d'Arnould de Hornes, évêque de Liège* (Liège, P. Hahn, 1878, in-8°). — 10. *La bataille d'Othée de 1408. Les tapisseries et les gravures de Jean sans Pitié. La première artillerie à Liège* (Liège, J. Gothier, 1879, in-8°). — 11. *Les banquiers et les quatre canges à Liège avant 1468. Introduction. Le double étalon or et argent à Liège en*

1328 (Bruxelles, G.-A. van Trigt, 1881, in-8°). — 12. *Jacob de Barbari et Albert Dürer. La vie et l'œuvre du maître au caducée. Ses élèves : Dürer, Titien, Marc-Antoine, Mabuse, Marguerite d'Autriche. Catalogue et prix de ses quarante-trois gravures, par le comte A.-E. de Canditto. Appendice par A.-W. François Dr.* (Bruxelles, G.-A. van Trigt, 1881, in-8°). — 13. *Gilles Demarteau, graveur du roi. 1722-1776. La vie et l'œuvre de Gilles Demarteau. Son invention de la gravure crayonnée. Ses élèves : Gilles-Antoine Demarteau, 1750-1802, Coclers, Le Prince, Redouté, Varin, Demeuse, etc. Catalogue et prix de ses six cent soixante-quatre gravures* (Bruxelles, G.-A. van Trigt, 1883, in-8°). — 14. *Lucas de Leyde et Albert Dürer. La vie et l'œuvre de Lucas de Leyde. Son école, ses gravures, ses peintures, ses dessins. Catalogue et prix de cinq cents de ses ouvrages, par M.-W. Évarard. 1470-1530* (Bruxelles, G.-A. van Trigt, 1884, in-8°). — 15. *École liégeoise. Les graveurs, leurs portraits reproduits au burin d'après les originaux, par Adolphe Varin, 1366-1850. Avec notes historiques par X. (Liège, Paris, Bruxelles, s. d. [après 1883], in-8°). — 16. Les gravures de Jean de Bavière, prince-évêque de Liège, comte de Hollande, 1390-1425. Reproductions des gravures de Maestricht, d'Othée, de Dordrecht par les procédés de M. Thoorens. Notices historiques par Z. Z. (Liège, Paris, Bruxelles, s. d. [après 1884], in-8°). Appendice, s. d. [vers 1885], in-8°). — 17. *La miniature et les miniaturistes à Liège. Appendice* (Liège, s. d. [après 1884], in-8°).*

Joseph Brassinne.

L. Paris, *La bibliothèque Willert (Revue des bibliothèques et archives de Belgique, 1903, p. 297-305).* — J. Brassinne, *Nécrologie (Archives belges, t. V, 1903, p. 123-124).* — J. Brassinne, *Catalogue des manuscrits légués à la Bibliothèque de l'Université de Liège par le baron Adrien Willert* (Liège, D. Cornaux, 1910). — Renseignements particuliers.

WITTEVELDE, peintre. Voir WYFEVELDE ou WITTEVELDE.

WITTMANN (Jean-François-Marie), compositeur, né à Malines le 10 septembre 1824, mort à Schaerbeek

le 26 mai 1901. Fils de Jean-Baptiste, brasseur, et d'Anne-Catherine Verschuere; il entra dans l'administration des chemins de fer de l'État, dans laquelle il s'est élevé au grade d'inspecteur général.

Dès son jeune âge, il cultiva, sous la direction de Pierre Siebens, l'art musical. Il fut un des membres fondateurs de la société chorale « La Réunion lyrique », de Malines, créée en 1838 et dirigée ensuite par le compositeur Armand de Limnander de Nieuwenhove, résidant alors à Malines. Wittmann en prit, plus tard, et temporairement seulement, la direction en 1845, après le départ de de Limnander pour Paris.

Il composa un chœur pour hommes, *Le Dernier banquet des Girondins*, que la chorale « La Réunion lyrique » exécuta en 1848.

Lors de l'inauguration de la statue de Marguerite d'Autriche (1849), il fut chargé par l'Administration communale de composer une cantate, qui fut exécutée le 1^{er} juillet de cette année, sous sa direction.

On lui doit encore les paroles sur lesquelles Arm. de Limnander composa les chœurs : *Hymne à l'Amitié*, les *Enfants de la Nuit*, le *Départ des Pasteurs*, les *Gueux de Mer* et un opéra intitulé *Velléda*.

Il composa le texte et la musique d'une cantate composée en l'honneur de Léopold I^{er}, pour les fêtes commémoratives de 1856; elle fut exécutée à Bruxelles, au Théâtre des Nouveautés, par la chorale « Les Artistes réunis ». Une cantate jubilaire chantée à Bruxelles au banquet organisé à l'occasion du XXV^e anniversaire de l'institution des chemins de fer belges (1859) est également son œuvre.

En 1849, il avait créé à Malines « L'Union fraternelle des ouvriers et employés de l'Administration des chemins de fer », dont il fut directeur effectif à son début, et honoraire en 1861.

Il organisa, en 1849, à Bruxelles, avec quelques amis, « La Réunion musicale des chemins de fer de l'État ».

Il fut président-fondateur de l'École de musique de Schaerbeek et un des